

COMMERCANTS ET ARTISANS

Brueil n'a malheureusement plus de commerce depuis une dizaine d'années. Pourtant depuis toujours, commerçants et artisans étaient au cœur de la vie du village. Les témoignages des anciens de notre commune et les Archives paroissiales nous permettent de retrouver leurs lieux de travail et de reconstituer partiellement leurs activités.

Après la dernière guerre on trouvait à Brueil un café épicerie, plusieurs cafés et de nombreux artisans.

- Le « café épicerie » de M. et Mme Alain, *rue du Vexin*¹ (1), était avant guerre le principal commerce.



M. et Mme Alain avaient tenu ce « café épicerie » après les familles Porcher, Lepied et Christophe, mais retenu prisonnier pendant la guerre, M. Alain ne put reprendre son activité à son retour, car le commerce avait subi d'importants dommages.

La maison resta donc fermée quelque temps, puis le fonds fut repris en 1947 par M. et Mme Robin qui restèrent jusqu'en 1955. M. et Mme Lemaire, puis M. et Mme Sirugue leur succédèrent.

L'épicerie demeura ouverte jusqu'à dans les années 90, le café ferma vers 1995.

Il se peut que, dans le passé, ce bâtiment ainsi que ceux qui se trouvent autour de la cour intérieure adjacente, aient constitué un relais de poste sur la route allant de Meulan à Vernon.

¹ Voir en fin de fascicule les plans du centre du village et de la Chartre.

Pour simplifier le repérage des lieux, les noms de rue indiqués sont les **noms de rue actuels**. Certains noms de rue ont en effet changé plusieurs fois, par exemple : l'actuelle « rue du Vexin » s'appelait très récemment « rue Nationale » et sur la carte postale elle est indiquée « route du Vexin ».

▪ **Le café Labouille, rue de Gargenville à la Chartre (2)**, était d'après la tradition orale, à l'emplacement d'un ancien relais de poste. Fermé juste après la guerre, le bâtiment est depuis longtemps une maison d'habitation de particuliers.

▪ **Le café de la Mère Ronne, rue d'Oinville à la Chartre (3)**, était un lieu de rendez-vous pour les chasseurs. Plusieurs brueillois se souviennent aussi y être allés enfants boire un rafraîchissement après avoir ramassé du muguet dans les bois de la Chartre !

Le café a fermé après guerre, puis a été détruit pour permettre l'élargissement du carrefour.

▪ **Beaucoup** disent qu'il y aurait eu un troisième café à la Chartre, mais les avis sont très partagés quant à sa localisation !

▪ **M. Robert Huber était essentiellement serrurier, électricien, et quincaillier ! Sa boutique et son atelier se trouvaient rue du Vexin (4)**

Avant guerre il avait fait de la ferronnerie, installé l'éclairage au gaz et l'électricité dans une partie des maisons du village, ainsi que plusieurs pompes à eau municipales, à l'époque où il n'y avait pas encore l'eau courante.

Il réparait aussi les vélos et vendait de l'essence entreposée dans des bidons de 200 litres et servie grâce à une pompe à main !

Mme Huber aidait son mari et a continué à vendre des produits d'entretien et des bouteilles de gaz après son décès. Leur commerce a fonctionné jusque dans les années 1975.

▪ **M. Louis Sellier, « maréchal ferrant forgeron »², avait sa forge rue du Vexin (5)**

Le principal de son travail a toujours consisté à ferrer les chevaux, mais au début de son activité il avait également fabriqué des outils (sur lesquels il mettait un as de trèfle comme signe distinctif) et des portails (qu'il signait d'un as de pique).

Le quartier a vécu au rythme de sa forge jusqu'à sa prise de retraite dans les années 50.

▪ **« Le père Million », cordonnier, avait son échoppe rue du Pont Madame (6)**

Il faisait des tournées dans la campagne pour aller chercher les chaussures à réparer, mais remettait aussi en état bottes, sacs et cartables.

De nombreux brueillois se souviennent être allés enfants « dans sa boutique très sombre ». Il a cessé son activité dans les années 50.

▪ **M. Fredo Pirès avait une entreprise de construction rue du Vexin (7)**. Il prenait la suite de M. Seheut. Il travailla à restaurer les nombreuses maisons qui avaient subi des dégâts pendant la guerre.

Beaucoup se souviennent qu'à la fin de la guerre il grimpa sans échelle remettre le coq sur le clocher.

² **Forgeron** : celui qui travaille le fer à la forge et au marteau.

Maréchal ferrant : artisan qui fère les chevaux et les traite quand il sont malades.

- **M. Bellemin possédait sa menuiserie rue de l'église (8).**

Avant guerre il avait fabriqué des meubles et les cercueils, il a ensuite changé son activité en faisant des moulures, des baguettes électriques et des plinthes pour une entreprise, (certains l'appelaient même « la moulure » !) Il donnait aux particuliers, pour alimenter leurs chauffages, la sciure qui s'accumulait dans son atelier.

Il a travaillé avec ses fils jusque vers 1960.

- **M. Gustave Couesnon était peintre en bâtiment.** Il réalisait des travaux de peinture et la pose de papiers peints chez les particuliers.
- **Angèle Lecoq, la blanchisseuse,** faisait la lessive pour des particuliers. On la voyait par tous les temps laver et rincer le linge dans les lavoirs municipaux.

La vie du village devait aussi beaucoup à ceux qui assuraient « les services municipaux » !

- **Le garde champêtre** passait avec son tambour, s'arrêtait aux carrefours et annonçait les nouvelles, les dates de réunions etc. C'était le bulletin municipal de l'époque !
- **Le cantonnier** balayait les rues du village et entretenait les chemins du village avec sa binette et sa pelle.
- **Le sonneur de cloches** sonnait le glas, l'angélus etc. Ses attributions cessèrent avec l'installation d'un système électrique. Celui-ci était remonté et remis à l'heure par M. Dujon lorsqu'il était instituteur au village (cela faisait partie de ses attributions !) puis par M. Grillon.

Plusieurs commerçants ambulants venaient régulièrement :

- **Le boulanger et le boucher**
- **Les marchands de vêtements Alexis et Simon**
- **L'épicerie Félix Potin** (qui eut ensuite un dépôt chez Robin).

Et de temps à autre :

- **La marchande de peaux de lapin** achetait les peaux aux particuliers « *quand on avait tué un lapin, on gardait la peau en mettant de la paille dedans pour qu'elle ne s'abîme pas...* »
- **Le bouilleur de cru** venait chaque année avec son alambic pour faire l'alcool de pommes, de prunes.....Son passage était l'occasion de goûter « sans modération » les produits de son travail !
- **Le rémouleur³**
- **Le ramoneur**
- **Le rempailleur de chaises...**

³ **Le rémouleur** : Ouvrier ambulant, dit aussi « gagne-petit », qui allait dans les rues, dans les villages aiguiser les couteaux, les ciseaux. Il criait : « repasseur de couteaux, ciseaux, rasoirs ! ».

Enfin le village avait son artiste peintre !

Madame Delacroix partageait son temps entre sa maison *rue d'Oinville à la Chartre (9)* et son atelier parisien. Jusqu'à la fin de sa vie, en 1983, elle a peint avec talent notre village et sa région.

Si nous nous remontons au début du XX^{ème} siècle les commerces et artisans étaient encore plus nombreux !

▪ **Le « bar-tabac épicerie » de M. Grillon, *rue de l'église (10)*, est resté ouvert jusqu'en 1926.** Une habitante du village se souvient y avoir acheté des bonbons quand elle était petite.

Les activités étaient multiples puisqu'il y avait une belle salle de bal et que M. Grillon avait aussi un atelier de « maréchal forgeron charron » !

En 1944 les enfants de Brueil et Sailly sont allés en classe dans une partie de ces locaux, après que la toiture de la mairie école ait été endommagée par un éclat d'obus.

▪ **Le café Philipe *rue de la Chartre (11)*, était à côté de la perception.**

Il a été détruit avant la guerre pour laisser place à une ferme.

▪ **M. Alfred Séheut dirigeait une entreprise en bâtiment *(12) rue du Vexin*.**

Son importante entreprise, très polyvalente, avait construit de nombreuses maisons dans le village : la poste, une aile du château de la Chartre, la maison dite « du cadran solaire » et bien d'autres maisons encore. Il travailla jusqu'en 1943.

▪ **M. Joseph Lamette avait un grand atelier de menuiserie *rue du Pont Madame (13)***

Il fabriquait portes, fenêtres, volets, meubles etc., pour les particuliers

Les Annales paroissiales indiquent qu'il a fabriqué pour l'église la tribune de l'orgue, et installé la chaire en 1909.

▪ **La boucherie Montgelard, *rue de l'église (14)*, se trouvait dans un bâtiment qui a été très transformé, l'entrée du commerce était derrière l'église.**

▪ **Mme Baudry travaillait la soie de porc chez elle, *rue du Vexin (15)*.**

Elle faisait des brosses et des pinceaux pour une entreprise, et a dû travailler jusqu'à la dernière guerre.

▪ **La matelassière, « La grande Marie », était installée *rue de l'église (16)*.** Elle fabriquait des matelas en laine, et venait à domicile les refaire toutes les quelques années. Trop âgée, elle a dû arrêter de travailler pendant la guerre.

▪ **M. Smidtt, dernier meunier de Brueil, travaillait au grand moulin *rue du Vexin (17)***
Il a quitté le village en 1913 pour s'installer à Hardricourt.

▪ Nous savons aussi qu'en 1912 Brueil avait son **corps de pompiers**. (La voiture avec la lance à incendie était peut-être déjà la voiture à bras qui servait encore trente cinq ans plus tard, et était garée avec le corbillard, dans le garage qui se trouve à l'entrée du cimetière).

Le lieutenant était M. Antoine Bisson, le sergent M. Alfred Truffaut, le caporal fourrier M. Grillon, les deux caporaux MM. Henri Mauduit et Désiré Truffaut, le clairon M. Lepied. Le corps de pompiers comptait aussi sept sapeurs.

A la fin du XIX^{ème} Brueil avait bien d'autres commerces !

▪ **Un deuxième maréchal ferrant, M. Mauduit, avait sa forge *rue du Vexin* (18).**

Le corps de bâtiments dans lesquels il travaillait était situé entre la ruelle St Jean et l'impasse Nationale, et par la suite été transformé en deux maisons particulières.

▪ **Un autre café** était situé juste à côté de cette forge, *rue du Vexin* (19).

On voit encore devant le bâtiment les anneaux auxquels les hommes attachaient leurs chevaux quand ils venaient au café, ainsi qu'un grattoir pour les pieds à côté de la porte d'entrée.

▪ **Une deuxième boucherie**, probablement chevaline, existait *rue du Vexin* (4), là où M. Huber a ensuite ouvert son commerce.

▪ **Un bourrelier⁴, *rue du Vexin* (20)**, était installé à côté du principal café épicerie du village, il faisait sécher ses cuirs dans la petite construction qui était en face de chez lui.

▪ **Une boulangerie pâtisserie, *rue du Vexin* (21)**, se trouvait dans l'immeuble appartenant maintenant à la famille Lepied.

Dans les annales paroissiales nous avons des témoignages concernant de très anciens métiers.

▪ **Nourrices pour les petits parisiens**

En 1745, à l'occasion de l'enterrement dans la nef de l'église de deux petites filles en nourrice à Brueil, il est précisé dans les Annales paroissiales que beaucoup d'enfants de certaines paroisses de la capitale (St Etienne du Mont, St Germain l'Auxerrois, St Eustache) et de St Germain en Laye, étaient en nourrice à Brueil.

⁴ **Bourrelier** : ouvrier qui fait et vend les harnais, sous-ventrières, licous, brides et colliers des bêtes de trait. Il fait aussi les tabliers des charrons et maréchaux-ferrants.

Le bourrelier devait connaître les techniques de travail du bois, du fer, du cuir et du cuivre.

▪ Quelques métiers aujourd'hui disparus

Lorsqu'on consulte les actes de baptêmes, mariages et sépultures dans les archives paroissiales entre 1797 et 1806, et que l'on relève les métiers des personnes citées, on trouve mention de nombreux métiers (notons qu'en 1790, le village comptait 280 habitants). On relève par exemple :

- 14 laboureurs, 5 charretiers⁵, 5 journaliers, 1 vigneron
- 1 marchand de vaches
- 4 meuniers, 5 gardes moulins⁶
- 3 charrons
- 6 tisserands, 2 tailleurs d'habits, 2 cordonniers
- 1 couvreur en paille⁷, marchand d'osier
- 1 mercier.

Cette liste n'est absolument pas exhaustive puisqu'elle ne concerne que ceux qui ont eu une naissance, un mariage ou un décès, ainsi que leurs témoins et apparentés, mais cela nous permet de découvrir l'existence à Brueil de métiers qui n'existent plus maintenant

Une journée de M. et Mme Robin au café épicerie entre 1949 et 1955 (Reconstituée d'après leurs témoignages et celui d'anciens clients).

A 5h30 M. Robin ouvrait les portes du café épicerie.

« J'allais chercher les journaux que le laitier apportait en venant ramasser le lait chez Perrel. Ensuite les ouvriers qui partaient avec le car travailler chez Renault s'arrêtaient prendre un café, souvent arrosé (!), et achetaient leur tabac et leur journal. »

Mme Robin servait toute la journée au café et à l'épicerie avec son mari :

« On vendait de tout : de l'épicerie, des légumes et des fruits, de la charcuterie et je faisais même de la mercerie ».

Le jeudi les enfants venaient chercher leur journal Mickey. Les mères de famille gardaient précieusement les bons donnés pour l'achat du café Cibon grâce auxquels elles se constituaient petit à petit un nouveau service de vaisselle de faïence.

M Robin assurait les livraisons dans le village, la Chartre et Saily. Il livrait même parfois à l'usine de la Chatarde de gros rouleaux de cuivre qu'il était allé chercher à la gare de Meulan !

⁵ **Charretier** : celui qui conduit une charrette, un char mais aussi une charrue

⁶ **Garde moulin** : l'ouvrier qui travaille avec le meunier

⁷ **Couvreur en paille** : ouvrier qui fait ou répare les couvertures des maisons avec de la paille.

Pour pouvoir servir au café, vendre à la boutique et en tournées, il fallait sans cesse renouveler le stock de marchandises.

« Quand on recevait 2000 litres de vin en tonneaux et en bouteilles (c'était du «Fleuron de Félix Potin» et de l' «Angiboust de Sannois»), et qu'il fallait les descendre à la cave, c'était du travail ! "Il y en a un qui doit se souvenir du tour de rein qu'il a attrapé en nous aidant!"

« L'après-midi, après le travail, les ouvriers et ceux qui travaillaient dans les fermes, venaient jouer au 4-21. Le dimanche ils jouaient aux cartes : à la coinchée et à la manille. Et à l'étage il y avait le billard ! »

Le café épicerie était ainsi toute la journée un lieu de rencontre pour les habitants du village, tout le monde se connaissait, c'est là qu'on échangeait les nouvelles, qu'on commentait l'actualité...

Le café restait souvent ouvert jusqu'à 1 h du matin ! C'était alors Mme Robin qui servait les couche-tard, tandis que son mari, qui avait fait l'ouverture, allait se reposer.

« Le dimanche soir, il y avait le cinéma : M. Galandrin venait de Jambville avec son matériel dans une remorque derrière son vélo ! C'était une véritable expédition, mais il y avait du monde qui l'attendait pour voir le film ! »

« Une fois par mois on dansait, le bal était souvent animé par M. Montchaussé (de Oinville) et son accordéon. On dansait de tout : slows, valse, sambas, rocks ! Les deux bals qui avaient le plus de succès étaient bien sûr le bal costumé de mardi gras et celui de la fête du village.

Café et commerce ne fermaient jamais, il n'y avait ni dimanche ni fêtes, ni vacances !